



Hans Schärer, sans titre, 1971, 39,5 x 50 cm. © Adagp, Paris 2014

Les fantasmes de Hans Schärer

Les aquarelles de l'artiste Hans Schärer mélangent érotisme, bestiaire sexuel et rapports de domination pour créer un univers surprenant.

— Par Jean-Christophe Ammann

● EXPOSITION

25.04 - 13.07.14

Hans Schärer

Aquarelles érotiques

La sexualité est le noyau de l'homme. Les fantasmes présents dans l'œuvre de Hans Schärer – des aquarelles peintes pendant les années 1970 – sont explicitement sexuels et résident dans le subconscient. Ils se racontent par une parole en action et une action parlée. Les fantasmes sont soumis à des pulsations et donc, sous-entendu, procèdent de manière rythmique et répétitive. Ils révèlent un état de fait, et ce qu'ils mettent à jour est inséparable de ce qui est révélé. On pourrait dire que la révélation contient l'impulsion de la divulgation. La répétition nie la singularité et renvoie à un réservoir existentiel qui relie le psychisme au corps et vice versa. La pulsation sur ces œuvres n'a qu'un caractère obsessionnel conditionnel, le nombre de feuilles étant relativement limité par rapport à la longueur de cette période. Hans Schärer argumente comme un géographe ou un géologue qui explorerait la *terra incognita* au plus profond de son moi.

Ce qui est révélé est « confus » et montre une nette bipolarité de l'action masculine et féminine dans son propre moi dominé cependant par une sorte de sur-moi féminin. Les scénarios d'allure assez théâtrale aspirent à un spectacle et donc à un spectateur. Se déroule alors un théâtre de l'absurde qui contribue largement à la caricature. L'approche caricaturale ne repose pas sur un désir mais exprime un état fondamental prenant la forme d'un jeu de rôle sexuel anthropologique. L'artiste se pose lui-même en spectateur qui peint et dessine minutieusement, considérant la force archaïque féminine comme le stigmate de sa créativité. Les fantasmes sexuels oscillent entre prendre et être pris. Être pris, ici par le féminin, équivaut à se livrer. C'est littéralement l'impulsion qui charge d'énergie l'alter ego féminin de l'artiste. [...]

Sur les aquarelles de Schärer, les nombreuses langues de ses protagonistes féminines qui s'entortillent et serpentent, apparaissent comme autant d'organes sexuels remplis de désir et affamés et qui, en fin de compte, s'efforcent d'obtenir symboliquement ce qui pourrait être et non ce qui est. Un de ces phallus en forme d'obélisque se trouve dans une fosse pleine de têtes de morts.

L'impuissance des personnages masculins est révélée par le godemiché qu'ils portent – attaché autour de la tête – sur le nez. Les testicules sont des boules énormes telles que peut en produire l'éléphantiasis. Les femmes sont surdimensionnées, leurs mamelons recouverts de tétines comme celles qu'on met dans la bouche des jeunes enfants. Elles utilisent des godemichés aux

finitions sophistiquées. L'une des femmes pédale avec un godemiché couvert de nopes dans son vagin, chaque coup de pédale activant le mouvement de haut en bas. Les hommes sont des gnomes, des crâneurs infantiles et concupiscent.

Plus on se penche sur les aquarelles de Hans Schärer, plus il devient évident que le sujet central en est la toute-puissance féminine – le rapport mère-fils – et l'impuissance masculine. En cela, l'artiste extrapole sa vision personnelle en un jeu de pouvoir social : le pouvoir sexuel des hommes sur les femmes est usurpé. Et de cette usurpation émergent parallèlement des jeux de pouvoir et des infantilismes. Les personnages masculins régressent voluptueusement, devenant des clowns qui ont le droit de fouiner, de lécher et de renifler ; qui se laissent prendre, comblés, du sperme à la « clinique Saint-Schärer » ; qui, à genoux, offrent gracieusement leur dos à une femme en train de lacer ses bottes hautes ; qui se laissent dorloter comme des enfants, lécher le cul et sucer la queue (ils ne valent pas plus) et qui regardent religieusement les femmes faire l'amour. Dans ce sens, les aquarelles sont une sorte d'explication narrative de ce qu'expriment les peintures de madones – les œuvres les plus connues de l'artiste – dans leur compacité formelle et leur contenu ainsi que dans leur profondeur ritualisée. Peut-être ces peintures de madones sont-elles une fluctuation entre mère originelle et déesses de la vengeance. [...]

Hans Schärer est un aquarelliste et coloriste merveilleusement doué. Le soin extrême avec lequel ces feuilles sont exécutées donne une crédibilité à sa force visionnaire, harmonisant ainsi le particulier et le général. Il ne se passait pas une journée sans qu'il ne jouât du piano, plus précisément de la musique classique. Il lisait beaucoup et était parfaitement conscient des mécanismes psycho-sexuels. Tout cela pour rappeler que son travail fait souvent penser à l'art brut et aux œuvres collectionnées par Jean Dubuffet puis réunies dans un musée à Lausanne.

Revenons au fantasme de Hans Schärer, à ce conflit créatif qui le rend conscient de la force de l'énergie féminine comme un espace de résonance et qui prouve à quel point il s'expose en tant qu'artiste à cette énergie féminine, comment il la fait sortir de cet espace anthropologique profond – *La Grande Mère* (Erich Neumann) – pour la projeter dans le présent, comment, dans une étape ultérieure, il dupe sexuellement le côté patriarcal et en révèle l'absurdité car il montre que l'aspect usurpatoire repose finalement sur un déficit sexuel. [...]

Il me semble important de préciser que le langage pictural de Hans Schärer n'est pas emprunté. Il se sert de l'ironie telle que la concevait Bertold Brecht dans sa préface de *Mère Courage* où il dit que le spectateur en sait plus pendant la représentation que les acteurs évoluant sur scène.

Mais la distance ironique créée par Hans Schärer, qui le transforme en spectateur lui-même étonné de ce qu'il révèle, ne conduit pas à un vocabulaire formel instrumentalisé. Si on regarde la globalité de son œuvre, on se rend compte qu'il y a là une dimension expressive véritablement authentique.

Véritablement, dans le sens où il existe apparemment des conditions créatives fondamentales et spécifiques qui se manifestent, dans la conscience d'une extase psychotique, sous forme d'une rage introspective ralentie. En font partie des formes expressives invariantes, des structures ornementales, des déroulements aux mécanismes prioritaires, des trames associatives répétitives.

« [...] des clowns qui ont le droit de fouiner, de lécher et de renifler [...] »



Hans Schärer, sans titre, 1971, 48 x 37 cm. © Adagp, Paris 2014

Dans les aquarelles de Hans Schärer, on est constamment surpris par la souveraineté de la conquête spatiale du champ pictural, par un effet de relief frappant et sensuellement ondoyant développé à partir des formes corporelles.

Les feuilles érotiques n'ont jamais encore été présentées intégralement dans une exposition. Il est grand temps de rattraper ce retard afin de rendre public le noyau de son fantasme comme une vision consciente, loin d'être ancrée uniquement subjectivement. [...]

En 1969, dans le cadre de l'exposition *Kunst der Abseitigen* : Kurt Fahrner, Friedrich Kuhn, Peter von Wattenwyl, Muz Zeier, Hans Schärer, j'ai présenté pour la première fois les peintures de

madones de Hans Schärer, fasciné par l'intensité de ces images frontales rigides et vivantes fixant le spectateur. Ce n'est qu'aujourd'hui, bien des années plus tard et dans le contexte des aquarelles, que je me rends compte de la force explosive de son travail. Un pressentiment que je n'arrivais pas alors à définir s'est réalisé. ■

Extrait du texte de Jean-Christophe Ammann, tiré du livre *Le Corps hanté : L'univers érotique de Hans Schärer*, publié en 2008 aux éditions Periferia.

Jean-Christophe Ammann est une figure majeure de l'art contemporain. Il a notamment été directeur du Kunstmuseum de Lucerne, de la Kunsthalle de Bâle et du Museum für Moderne Kunst de Francfort. Au CCS, il a été commissaire des expositions Fischli/Weiss en 1985 et *A rebours* en 2010.

Repères biographiques

Né le 26 décembre 1927 à Berne, il est décédé le 14 novembre 1997 à St-Niklausen. Après avoir étudié à l'École de Commerce de Lausanne, il décide de devenir peintre. Il expose pour la première fois en 1951 à la Galerie Aleby (Stockholm). En 1958, il obtient la bourse fédérale des beaux-arts et le prix de Reconnaissance de la Ville de Lucerne. Il reçoit aussi la bourse de la Fondation Kiefer-Hablitzel en 1958, 1961 et 1962. En 1981, il participe à la Biennale de São Paulo, avant de recevoir en 1982 le prix des Beaux-Arts de la Ville de Lucerne. Le Kunsthhaus de Aarau organisera une exposition personnelle en 2015. Le catalogue raisonné de son œuvre (en ligne) est en cours de réalisation par Max Christian Graeff (www.hansschaerer.ch).